

**Delorme Olivier, *Le Plongeon*, H&O, 249 p. [R]**

Marc et Mathias se sont aimés autrefois. Puis un jour, Mathias s'est éclipsé sans crier gare. Pour éviter que Marc ne sombre dans la dépression, il lui a envoyé sa sœur Iris. Ces deux-là ont été assez intimes pour qu'un enfant naisse de leur rapprochement. Mais elle, elle aime Paul, un grand dépressif.

Comme tous les étés, Marc, Mathias, Iris et l'enfant sont allés se reposer sur l'île grecque de K., qui se trouve à quelques encablures de la Turquie,

où ils ont retapé une vieille maison. Là, ils se trouvent malgré eux au cœur d'une enquête policière menée par le capitaine Paraskèvas : une ressortissante allemande, qui dirige un drôle de complexe touristique, a été vitriolée au visage.

Durant ce mois de septembre, les personnages vont voir leur existence bouleversée par des rencontres providentielles : Marc tombe amoureux du nouvel ami de Mathias, Iannis, un jeune Tchèque aux origines grecques dont on se demande ce qu'il vient faire sur cette île. Quant à Iris, elle s'éprend d'un bel autochtone au point de laisser tomber sa brillante carrière professionnelle... On appréciera au passage l'authenticité et l'humour des descriptions de la vie quotidienne en Grèce qui rappelle combien il fait bon vivre dans ce pays-là.

Mais l'évocation de la vie colorée de ces personnages n'aurait pas suffi à faire de ce roman un bon livre. Heureusement qu'Olivier Delorme, fort de sa culture d'historien, a profité de ces histoires individuelles pour nous faire (re)découvrir des pans entiers de l'Histoire de la Grèce des cinquante dernières années. Par ailleurs, à Marc, son personnage alter ego, un chercheur passionné par l'Antiquité, il prête une thèse que l'on devine au centre de ses propres réflexions, celle de la supériorité de la civilisation grecque sur la civilisation judéo-chrétienne : « L'hellénisme (...) a été la dernière force à lutter contre la peste chrétienne, et lorsque celle-ci s'est imposée, à coup d'interdits et de proscriptions, les Grecs ont essayé par tous les biais de rendre cette religion moins totalitaire, comme ils ont déguisé leurs dieux en saints afin de pouvoir continuer à les honorer. » N'oublions pas combien la première était tolérante envers les amours que la seconde rendit contre nature.

En fait, le « plongeon » dont il s'agit est surtout historico-culturel, et c'est tant mieux.

D.P.